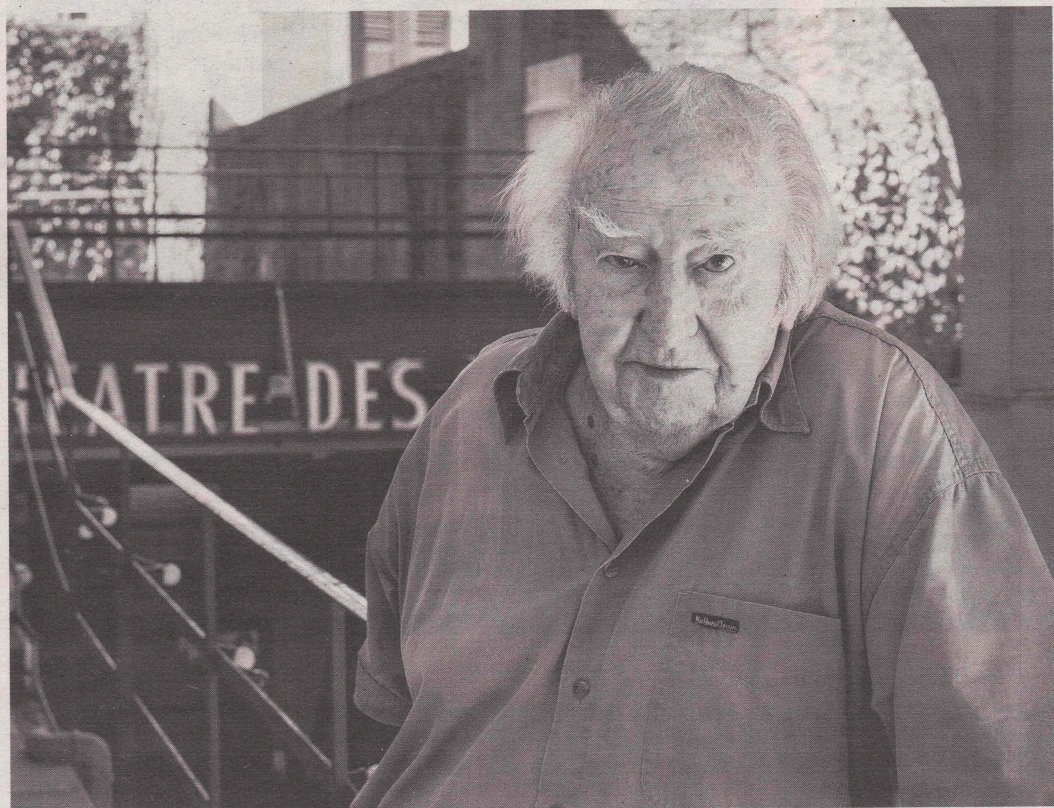


# Le chemin d'Aufair



Maurice Aufair a créé «En attendant Godot» en Suisse. DR

● Il a tout joué, de Molière à Godot. À 88 ans, pas fatigué, le comédien se raconte devant la caméra de «Plans-Fixes».

JEAN-JACQUES ROTH

*jean-jacques.roth@lematindimanche.ch*

Si la Comédie-Française avait existé en Suisse romande, Maurice Aufair en aurait été sociétaire. Lorsqu'il aura 89 ans, l'an prochain, il en fêtera 70 sur les planches, même si le rythme de ses projets n'est évidemment plus celui qui lui a valu son rond de serviette à la grande table du théâtre romand. Peu de comédiens ont en effet enchaîné autant de rôles, notamment au Théâtre de Carouge où, dans les années 60, se propageait le théâtre nouveau. Avec François Simon, Maurice Aufair y a notamment créé en Suisse «En attendant Godot» de Beckett, dans des salles remplis d'étudiants conquis. Mais ensuite, dit-il, la tournée romande fut «plus difficile».

«Plus difficile», tu parles! Le public proteste, apostrophe les comédiens, quitte la salle. Mais c'est par ce genre de litotes que Maurice Aufair se raconte dans le film de la série «Plans-Fixes» qu'il vient de tourner. Principe simple: une caméra fixe, un interrogateur invisible (ici, Patrick Ferla), 50 minutes de confessions en noir et blanc. Aufair n'accuse pas son âge. Il garde le sourcil batailleur. Sa voix au grain bourru

rappelle les rôles qu'on a encore dans l'oreille: les grands Molière notamment, mais aussi Pinter, Viala ou Dürrenmatt.

Pour qui n'a-t-il pas joué? Blin, Besson, Roussillon, ses amis Mentha et Simon... Il s'est produit à Moscou et en Afrique, jusqu'à la Comédie-Française, sans parler du cinéma.

Il évoque tout cela avec le parler dru d'un fils d'une famille de Moutier certes bienveillante mais où l'affection ne circulait pas. «C'est dur mais ça aide pas mal: il n'y a personne qu'on peut décevoir», dit-il en décrivant la solitude de ses débuts au Conservatoire de Genève, après la guerre, où il doit commencer par décaiper son accent jurassien.

Défilent les souvenirs, les grandes rencontres et les petits hasards qui colorent une carrière. Pour lui, ce sera «Les bronzés font du ski» où, en hôte montagnard rustique, il sert aux Parisiens une liqueur d'échalote relevée au jus de l'ail où trempe un crapaud. Trois répliques mais une scène devenue culte. Quant aux enfants, ils le reconnaissent à la voix: il a doublé pendant des années l'ours Paddington. Que cela pèse si peu face à Arnolphe ou Sganarelle lui importe peu: Aufair est du temps où l'artisanat n'était pas une insulte au théâtre. Il dit aujourd'hui avoir été un «comédien heureux». Oui, mais pas sans histoires, ni mémoire.

## À VOIR

«Maurice Aufair - J'attends Godot», en streaming sur [www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch) ou en DVD